

RMS +

150^E GUISAN

U.S. MARINE CORPS

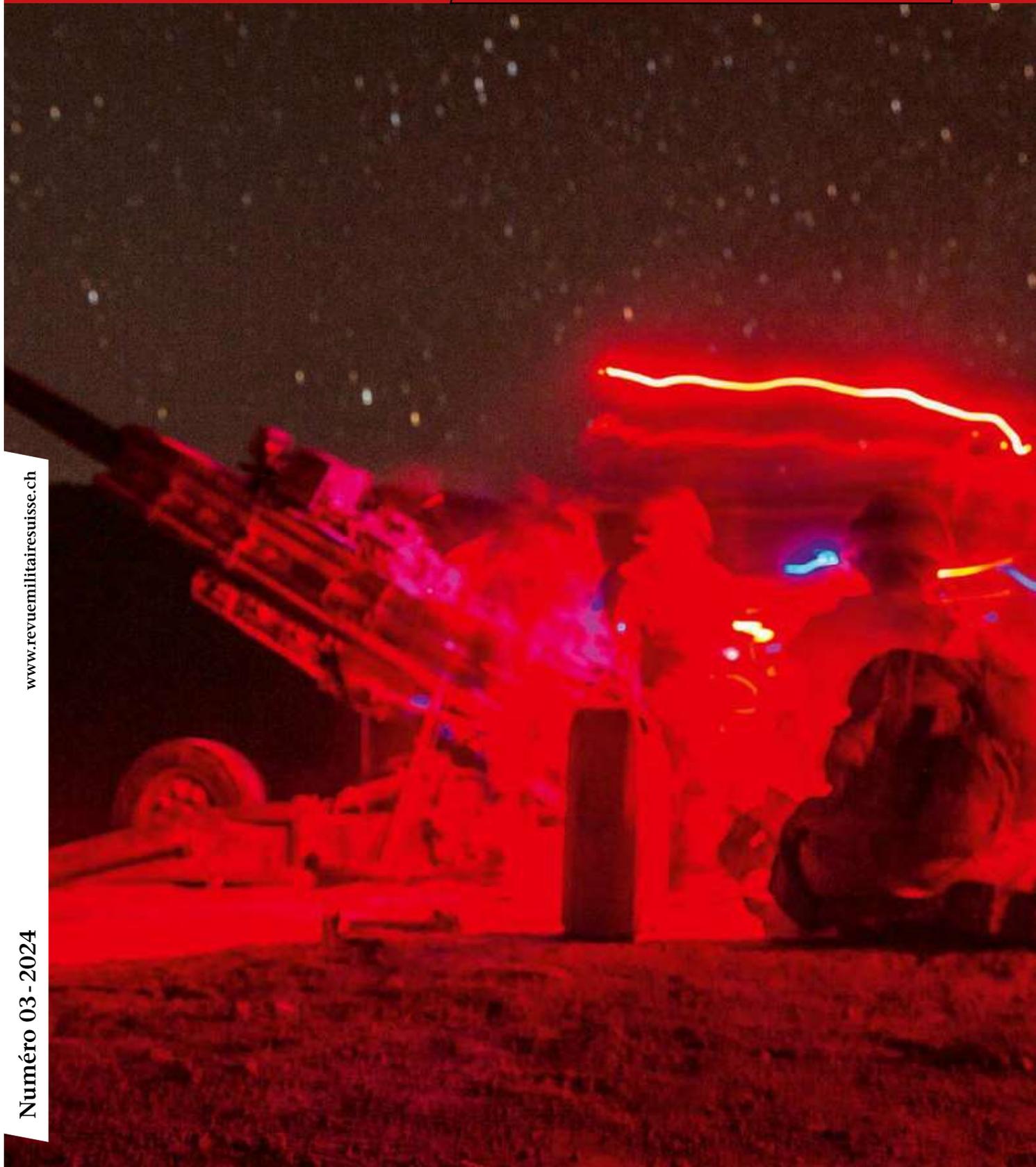
ISRAEL / PROCHE ORIENT

VALAIS

Revue Militaire Suisse

www.revuemilitairesuisse.ch

Numéro 03 - 2024





3 Editorial: Les forces morales
Commandant de Corps Laurent Michaud

5 United States Marine Corps, la pointe de la lance
Thibaut Mallet

8 Les bâtiments de l'USMC
Thibaut Mallet

11 Le combat littoral
Col EMG Alexandre Vautravers

12 F-35B et C pour les Marines
Col EMG Alexandre Vautravers

14 USMC: Une tradition de solutions originales et de pragmatisme
Col EMG Alexandre Vautravers

17 LAV-25 de l'USMC
Plt Christophe Tymowski

20 Guerre Israël-Hamas: Décryptage et conséquences
Chaouki Triai

25 Stratégie face au Hamas
Emmanuel Dupuy

27 La stratégie du choc des images
Michel Klen

29 Les prises d'otages dans la guerre au Proche-Orient
Michel Klen

31 Quelles perspectives pour la Palestine après la guerre Israël-Hamas?
Didier Leroy & Chloé Berger

35 Conséquences régionales du conflit Israël-Hamas
Lt Mireille Ryf

38 Evolutions du Merkava
André Etter & Alexandre Vautravers

40 Eitan 8x8
Col EMG Alexandre Vautravers

44 Le système de mortiers 12cm
Col EMG Filip Vincenz

46 Nouvelle adaptation des structures de la protection civile valaisanne
Marie-Claude Noth-Ecoeur

49 SOVR: Vivre l'événement
Col Sébastien In-Albon

51 Enseignements de la guerre en Ukraine à l'échelon compagnie
Lt Philippe Lörtscher

53 Développer rapidement la capacité de défense
Col EMG Christophe Gerber

55 SVO
Lt Philippe Lörtscher & Lt David Baumgartner

56 Le Général Henri Guisan, l'homme qui sauva la Suisse
Philippe Richardot

58 Guisan: 150 ans
Cap Timothée Delapierre

61 150^e Guisan
Col Dominique Louis

62 Le Rütli rapport en 2024
Lt Katharina Hintermann



Vendredi 22 mars 2024 à Verte-Rive, Pully. Le cdt C Laurent Michaud, chef du Commandement des opérations, en discussion avec le cdt C Dominique Andrey, ancien chef des Forces Terrestres et président de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires (ASHSM). Photo © Div ter 1.

Impressum

Rédacteur en chef:

Col EMG Alexandre Vautravers

alexandre.vautravers@revuemilitairesuisse.ch

Rédacteurs adjoints:

Lt col EMG Julien Grand
Cap Jean-Marc Spothelfer, correcteur
Plt Christophe Tymowski

Lt Philippe Lörtscher
Lt Mireille Ryf
Of spéc Lena Rey
Of spéc Olivier Reymond

Membres du comité:

Président Div Mathias Tüscher
Vice-président Col Christian Rey
Administrateur M. Hubert Varrin
SMG Col EMG Denis Mastrogiacomio
SVO Col EMG Christophe Gerber
SNO Maj Sébastien Marti
SOVR Col Roger Haupt
SFO Maj EMG Patrick Noger
SJO Lt col EMG Edouard Vifian
SCBO Col Francesco M. Rappa

mathias.tuescher@revuemilitairesuisse.ch
info@reygroup.ch
administration@revuemilitairesuisse.ch
d.mastrogiacomio@smg-ge.ch
christophe.gerber@elca.ch
president@ofne.ch
roger.haupt76@bluewin.ch
patrick.noger@sfo-fog.ch
edouard.vifian@vtg.admin.ch
francesco@rappa.ch

Administration, abonnements et publicité:

Association de la Revue militaire suisse (ARMS)
Avenue Général-Guisan 117, 1009 Pully
Tél. +41 21 729 46 44
e-mail: info@revuemilitairesuisse.ch
Compte postal: ARMS, 1009 Pully, PostFinance CH84 0900 0000 1000 5209 7

Mise en pages et impression: PCL Presses Centrales SA, rue du Marais 17, 1020 Renens

ISSN 0035-368X

La Revue militaire suisse (RMS) est un organe de publication officiel de la Société suisse des officiers. Elle appartient aux sections cantonales de Suisse romande et de Berne. Elle est éditée par l'Association de la Revue militaire suisse (ARMS). Le but de la RMS est, notamment, de faciliter l'échange sur les problèmes militaires et de développer les connaissances et la culture générale des officiers. Les textes publiés expriment la seule opinion de leurs auteurs. La RMS est ouverte à toutes les personnes soucieuses d'œuvrer de façon constructive au bien de la défense générale.

Div Mathias Tüscher, Président de l'ARMS



Editorial

Les forces morales, une responsabilité des chefs

Commandant de Corps Laurent Michaud

Chef du Commandement des opérations

Dès son élection à la charge de commandant en chef, le Général Henri Guisan a destiné toute son énergie à convaincre l'armée de la nécessité des sacrifices qui lui seraient demandés pour affirmer à l'Europe la volonté irréductible de résistance du pays. Guisan savait que la cohésion ne se gagnerait pas sous la contrainte. En homme sensible à l'influence du pays, éduqué par la terre, il s'est attaché à voir en chaque soldat un individu dans toutes ses nuances et réalités. «*Informer, éclairer, entraîner et rehausser notre opinion publique*», ainsi qu'il l'écrivait au début de 1941, devient le fil conducteur de son action de chef militaire et les fondations sur lesquelles reposaient le succès du Réduit alpin. Le Général avait compris l'importance des forces morales.

La commémoration des 150 ans de la naissance du Général le 22 mars dernier dans sa demeure de Verte-Rive a été l'occasion de rendre hommage, plus qu'à un militaire, à un homme soucieux des états d'âmes de ceux dont la responsabilité lui avait été confiée.

Si la puissance militaire est souvent évaluée à l'aune des réserves d'obus, du nombre de chars ou du budget de défense, le facteur humain et ses forces morales redeviennent aujourd'hui un enjeu opérationnel avec le retour des guerres de haute intensité. Mais à la différence du budget ou des réserves, aucun indicateur ne permet de les mesurer. Pourtant, elles sont un facteur essentiel participant à la résilience, non seulement d'une armée, mais aussi d'une nation. Elles sont une qualité fondamentale de la troupe et du chef militaire qui en est responsable. Elles remettent les activités de conduite dans une dimension sociale en considérant le soldat dans sa plénitude et non uniquement comme un élément d'un collectif de combat. L'action de Guisan en est la parfaite illustration.

Des champs de bataille aux exigences toujours plus élevées

Le soldat combat dans un milieu hostile et loin de l'héroïsme guerrier hollywoodien. Le fantasme d'un combat de haute technologie intégralement mené par procuracy par des drones, fantasme renforcé par les opérations de contre-insurrection des dernières décennies, s'est aujourd'hui dissipé avec le retour des guerres interétatiques. Le soldat n'est plus le volontaire professionnel longuement formé et engagé dans un conflit de basse intensité



avec des pertes, certes réelles, mais diluées dans le temps. La guerre de masse confronte à nouveau le citoyen appelé sous les drapeaux à la mort à grande échelle.

A cela s'ajoute l'omniprésence du combat urbain, sale et abrasif. Si le stress est une réalité de toutes les opérations, celles se déroulant en ville requièrent plus de ressources psychologiques de la part du combattant. La mort, en particulier de civils, et les crimes de guerre s'y rencontrent plus facilement qu'ailleurs. La population peut se révéler amie, passive ou ennemie. Elle peut être instrumentalisée par l'adversaire ou peut souffrir en masse, nécessitant l'aide des soldats, eux-mêmes engagés au combat.

Au sentiment d'oppression résultant de l'environnement bâti s'ajoute aussi la transparence du champ de bataille et la létalité toujours plus grande des systèmes d'armes. Elles renforcent la nécessité de disperser les hommes. Le combattant du XXI^e siècle est donc souvent isolé et l'ac-



tion morale et sociale du chef et des camarades s'en trouve plus difficile. Finalement, la grande viralité de l'espace de l'information et la difficulté à la fois éthique et technique de restreindre son accès dans nos sociétés démocratiques permettent à l'adversaire d'agir sur la confiance et sur le moral du soldat, sur le soutien de la population, et par-là porter atteinte à la légitimité de la mission. Contrairement à la charge physique, la charge cognitive de plus en plus lourde des soldats ne peut que difficilement être compensée par la technologie.

La préparation des forces morales, un enjeu opérationnel

Parce qu'il est un multiplicateur de forces, le moral est donc un enjeu central pour une armée et, par-là, une responsabilité permanente du chef dans ses rôles de soldat, d'instructeur et surtout d'éducateur. Le règlement de service (RSA) le précise explicitement : l'éducation militaire cherche à influencer le comportement et à transmettre des valeurs morales. Cette responsabilité ne peut pas être déléguée et est un élément cardinal de l'activité de conduite.

De manière plus complexe qu'aucun autre constituant de la capacité opérationnelle, le facteur humain est déterminé par des éléments multiples en constante interaction. Fraternité d'arme, esprit de corps, discipline, traditions, sont autant d'éléments s'influençant mutuellement. Ils renforcent le collectif parce que chaque soldat se sait soutenu. Le danger est assumé collectivement. Ils permettent au combattant de résister au stress et de supporter le danger, les efforts et l'incertitude. Les forces morales ont donc une dimension éminemment sociale.

Mais à la différence des obus ou du budget, on ne peut acheter ou décréter les forces morales. Les acquérir et les entretenir nécessite d'aguerrir les soldats et de les endurcir dans des conditions au plus proche de la réalité qu'ils rencontreront en milieu opérationnel. L'aguerrissement, c'est l'apprentissage nécessaire pour acclimater le soldat progressivement au danger, l'accoutumer à l'incertitude, à devenir plus endurant et acquérir un physique adapté aux

exigences du combat, et finalement à lui donner confiance dans son matériel, ses savoir-faire, ses camarades et son chef parce que ceux-ci ont été éprouvés.

L'instruction des soldats, des chefs mais aussi des états-majors, doit donc s'accompagner de situation de stress et d'efforts physiques dans l'inconfort. Il est fondamental de les entraîner durant des exercices de longue durée. Ceux-ci génèrent une fatigue du personnel et une usure des organismes et des esprits avec lesquelles il n'est pas possible de tricher. Ces exercices doivent se tenir hors des places d'armes, en zone urbaine et dans des secteurs inconnus. La troupe doit apprendre à vivre longtemps dans des conditions spartiates afin de développer sa rusticité et de supporter les conditions de vie en campagne. Tout cela ne peut s'acquérir sur un simulateur. L'impératif du réalisme doit être le fil conducteur de chaque exercice, quel que soit le niveau hiérarchique.

À l'engagement, le chef doit prévoir des phases de régénération des forces morales. Le combat de haute intensité ne garantissant pas des rotations régulières, le potentiel individuel et collectif des unités les plus exposées peut rapidement décroître. Plus l'engagement se prolonge, plus les contraintes physiques, psychiques et sociales sont élevées pour la troupe. Il est donc d'autant plus important de prévoir des mesures destinées à maintenir la santé psychique et le moral des militaires, et donc leur disponibilité opérationnelle. Le concept du personnel à l'engagement prend ici un rôle fondamental. Il doit être élaboré, contrôlé et entraîné de manière systématique lors des exercices. Cette régénération est aussi garante de la discipline et de l'éthique. Elle permet au soldat de garder son discernement et la proportionnalité. Elle l'aide à résister à la violence, sans y succomber.

Finalement, il incombe une fois encore au chef de réduire le doute inhérent à l'incertitude en communiquant l'importance de la mission dans le cadre général. Le chef doit faire comprendre au soldat n'est pas qu'un élément mécanique dans une guerre « au rythme de la machine »¹ comme l'écrivait l'auteur et vétéran allemand Ernst Jünger en 1924. Cela augmente durablement la résilience de l'armée parce que cela contribue à la conduite par objectifs. Cette transmission de sens est particulièrement importante avec la génération Z qui compose aujourd'hui l'essentiel de notre armée de milice. Réticente à l'obéissance aveugle, elle se sent pourtant particulièrement concernée par les enjeux de son temps et ne rechigne pas à l'effort si elle en comprend la finalité.

Aussi indispensables soit-il, l'aguerrissement n'est pas suffisant si l'on ne donne pas un sens à l'engagement du soldat, tant dans le cadre de sa mission que dans son rôle au sein du corps social. Clausewitz faisait déjà de la volonté de se battre de la nation le paramètre essentiel de la guerre. Les forces morales agissent comme le ciment qui lie les trois pôles de son « étrange trinité » : la volonté politique, les capacités de l'armée et surtout le sentiment national. Ce lien charnel entre la troupe et le corps social pour lequel elle se bat est bien évidemment particulièrement marqué dans un système de milice où l'armée n'est que le reflet des états d'âme de la population.

Humaniste plus que stratège, le rôle du général Guisan comme ciment moral et social entre la troupe et le pays lors de la Deuxième Guerre mondiale en fait un des instruments les plus efficaces de la défense nationale. Les articles sous forme d'hommage de cette édition de la RMS en sont l'illustration.

L. M.

¹ Ernst Jünger, *Le Boqueteau 125*, Gallimard, Paris, 2008.